

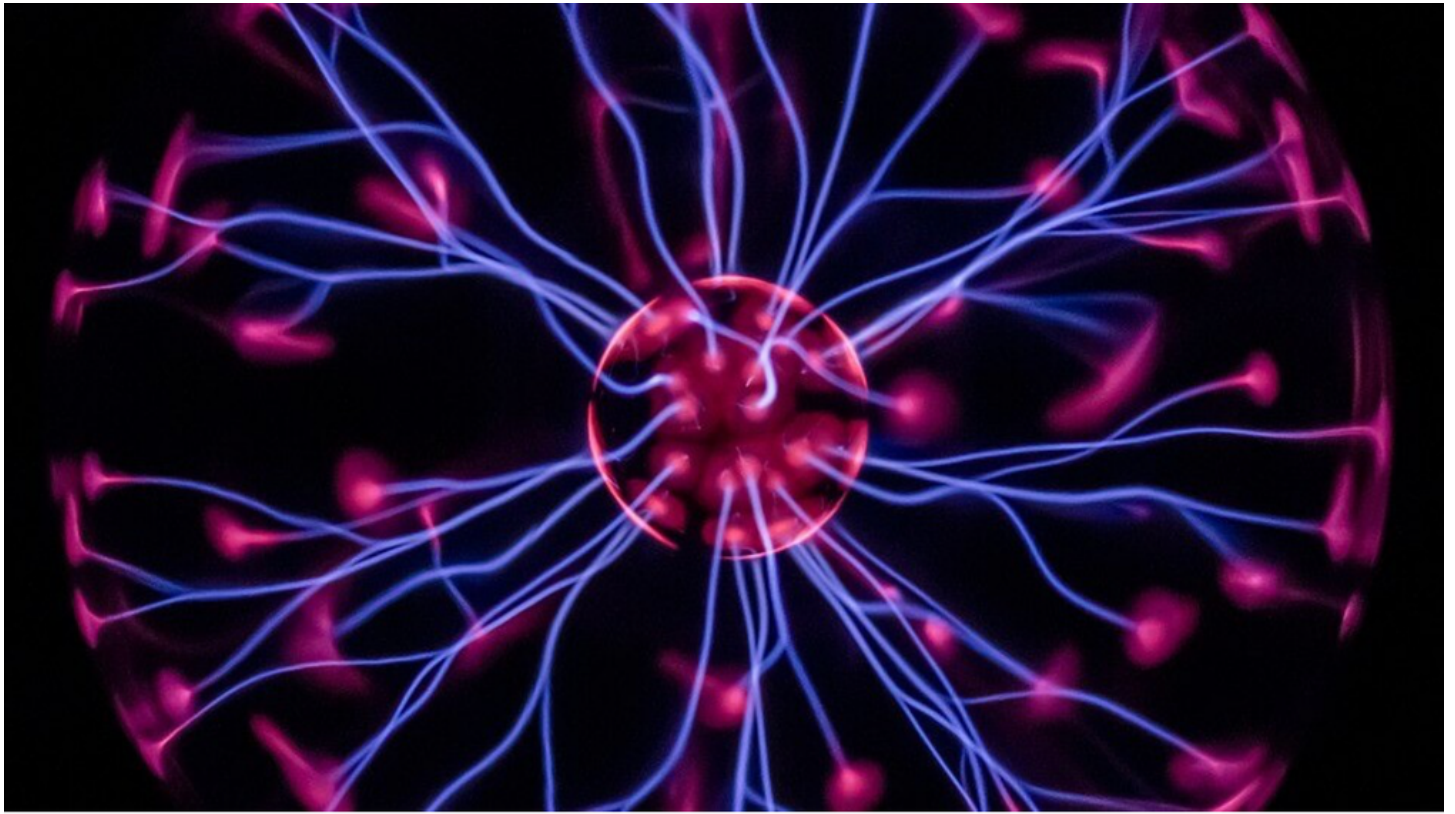


Image : Plasma Globe, domaine public (licence CC BY-SA 3.0)

L'uranium, nouvel Eldorado ?



Alexis Bienvenu ✓

Portfolio Manager at La Financière de l'Echiquier



23 mars 2026

Le pétrole flambe, mais son explosion doit tout au blocage du détroit d'Ormuz. Sa trajectoire pourrait s'inverser tout aussi brutalement.

À l'inverse, une autre source d'énergie voit son cours s'envoler depuis plusieurs années, suivant une tendance probablement plus structurelle : le nucléaire civil. Un indice des valeurs de ce secteur, le MVIS Global Uranium and Nuclear Energy Index, progresse ainsi de 165 % sur trois ans (au 20 mars 2026), largement au-dessus des actions mondiales qui s'adjugent pourtant un solide 64 %.

C'est que le monde est affamé d'énergie, singulièrement depuis que l'intelligence artificielle dévore les gigawattheures à pleines dents, renchérissant de façon insoutenable le prix de l'électricité outre-Atlantique. Or l'énergie nucléaire permet de rassasier efficacement les serveurs : elle est décarbonée, pilotable, prévisible et soustraite aux aléas géopolitiques des pays pétroliers. C'est pourquoi les capacités nucléaires mondiales sont en passe de tripler d'ici 2050, sous l'impulsion de l'engagement pris par une trentaine d'États en 2023.

Cette renaissance se heurte toutefois à des défis de taille : délais de construction qui se chiffrent en dizaines d'années, parfois grevés de retards déraisonnables ; investissements colossaux ; risques industriels, réglementaires et réputationnels... À cela s'ajoutent la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et l'extrême sensibilité des opinions publiques sur ce sujet clivant. En outre, même une fois passée la mise en service, les installations doivent encore affronter le spectre de l'accident, la menace du cyberpiratage, le coût du démantèlement et l'épineuse question, toujours irrésolue au niveau mondial, du stockage final des déchets radioactifs.

Le pétrole flambe, mais son explosion doit tout au blocage du détroit d'Ormuz. Sa trajectoire pourrait s'inverser tout aussi brutalement.

À l'inverse, une autre source d'énergie voit son cours s'envoler depuis plusieurs années, suivant une tendance probablement plus structurelle : le nucléaire civil. Un indice des valeurs de ce secteur, le MVIS Global Uranium and Nuclear Energy Index, progresse ainsi de 165 % sur trois ans (au 20 mars 2026), largement au-dessus des actions mondiales qui s'adjugent pourtant un solide 64 %.

C'est que le monde est affamé d'énergie, singulièrement depuis que l'intelligence artificielle dévore les gigawattheures à pleines dents, renchérissant de façon insoutenable le prix de l'électricité outre-Atlantique. Or l'énergie nucléaire permet de rassasier efficacement les serveurs : elle est décarbonée, pilotable, prévisible et soustraite aux aléas géopolitiques des pays pétroliers. C'est pourquoi les capacités nucléaires mondiales sont en passe de tripler d'ici 2050, sous l'impulsion de l'engagement pris par une trentaine d'États en 2023.

Cette renaissance se heurte toutefois à des défis de taille : délais de construction qui se chiffrent en dizaines d'années, parfois grevés de retards déraisonnables ; investissements colossaux ; risques industriels, réglementaires et réputationnels... À cela s'ajoutent la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et l'extrême sensibilité des opinions publiques sur ce sujet clivant. En outre, même une fois passée la mise en service, les installations doivent encore affronter le spectre de l'accident, la menace du cyberpiratage, le coût du démantèlement et l'épineuse question, toujours irrésolue au niveau mondial, du stockage final des déchets radioactifs.

Cet engouement pour le nucléaire civil n'étouffe pas nécessairement les énergies renouvelables. Plus rapides à installer, moins chères et nettement moins risquées, ces dernières offrent des avantages manifestes. Mais leur production reste difficile à piloter, à la différence du nucléaire. Les deux types d'énergie sont donc complémentaires. Dans la course à l'électron, tous les moyens sont bons.

Face à ces perspectives, le marché exulte, au point d'accorder au secteur une valorisation extrême : près de 40 fois les bénéfices par actions attendus en 2026, selon Bloomberg. Exubérance irrationnelle ? Pas nécessairement. Car non seulement la révolution de l'IA dépend de l'atome, pour le pire et le meilleur, mais en outre ce secteur est quasiment immunisé contre les perturbations dans le détroit d'Ormuz. Une caractéristique de l'uranium qui, aujourd'hui, vaut de l'or.

Alexis Bienvenu, Gérant, La Financière de l'Échiquier (LFDE)

Rédaction achevée le 23.03.2026

Disclaimers : Ces données et opinions, ainsi que les secteurs et les valeurs mentionnés, sont fournis à titre d'information et, de ce fait, ne constituent ni une offre d'achat ou de vente d'un titre, ni un conseil en investissement ni une analyse financière. Les opinions sont celles de l'auteur, elles ne sauraient en aucun cas engager la responsabilité de LFDE. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.